HAL
open science

”Après moi ce que j’en dis…” L’emploi pragmatique de ’après’

Anne Le Draoulec

To cite this version:

Anne Le Draoulec. ”Après moi ce que j’en dis…” L’emploi pragmatique de ’après’. Gaétane Dostie; Florence Lefeuvre. Lexique, grammaire, discours Les marqueurs discursifs, 52, Honoré Champion, pp.23-40, 2017, Bibliothèque de grammaire et linguistique, 978-2-7453-3574-6. halshs-01660731

HAL Id: halshs-01660731

https://shs.hal.science/halshs-01660731v1

Submitted on 11 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Après moi ce que j'en dis… L'emploi pragmatique de *après*

Anne Le Draoulec[1]

Introduction

De nombreuses études portent sur l'emploi pragmatique de *maintenant* (voir Nef, 1980 ; Nyan, 1991 ; Achard, 1992 ; Péroz, 1998 ; Bertin, 2001 ; Jollin-Bertocchi, 2003 ; De Mülder, 2006 ; de Saussure, 2008 ; Mellet, 2008), tel qu'on le trouve illustré en (1) :

1. Vous devez pouvoir bénéficier de l'ASS, *maintenant*, je ne sais pas s'il faut que votre dossier soit transféré ou bien si l'on va vous demander de faire un nouveau dossier. (site web *http://www.recours-radiation.fr*)[2]

Dans ce type d'emploi, l'adverbe *maintenant* détaché à l'initiale de phrase, au lieu de jouer un rôle de localisation temporelle, « opère sur les implications (en un certain sens intuitif) de l'acte de langage véhiculé par la phrase précédente » (Nef, 1980, p. 156), en jetant sur ces implications un doute, en les atténuant, les suspendant, voire les annulant. Dit autrement (dans les termes de Nyan, 1991), *maintenant* introduit un « acte de distanciation » (p. 165), une « rupture énonciative » (p. 166) par rapport à l'acte effectué dans l'énoncé qui précède.

À l'origine de notre étude, il y a un étonnement : celui de ne voir évoquer nulle part, que ce soit dans des articles de linguistique, ou dans les dictionnaires (pas même dans le T.L.F., qui pourtant consacre une longue section à l'usage non-temporel de *maintenant*), ce même type d'emploi associé à *après*, comme en (2), (3) ou (4) :

2. Cela peut effectivement venir d'une petite infection virale, *après* je ne peux pas vous dire ce qu'il en est, vu que je ne peux pas vous examiner. (*http://www.allodocteurs.fr*)

---

[1] En collaboration, dans la genèse de l'article, avec Andrée Borillo.

[2] Nous soulignerons systématiquement, dans nos citations, les éléments qui constituent l'objet d'étude (*maintenant* / *après* / autres éléments du contexte éventuellement). Les citations provenant de pages web sont reproduites telles quelles ; nous précisons également que ces pages web dont nous donnons l'adresse ont pu être consultées (pour la plupart au moins) jusqu'au 31 mars 2014.

3. Essaie de ne plus recommencer car tu pourras être mal vu par les administrateurs, c'est juste un conseil, *après,* tu fais ce que tu veux. (*http://fr.inazuma-eleven.wikia.com*)

4. - Dans Charlie Hebdo, il y a toujours eu ce jeu avec la guerre, avec la mort, montrer leur absurdité.
   - Ce sont des sujets importants, tout de même, non ? *Après*, je n'y pense pas toute la journée. Au fond, je m'en fous même un petit peu. (Interview du dessinateur Willem, *http://www.liberation.fr/culture/2015/01/08/impossible-de-ne-pas-boire-ce-soir_1176532*)

Contrairement à *ceci dit*, qui a été souvent comparé à *maintenant* dans son emploi pragmatique (voir Nyan, 1991, 1992[3]), le cas de *après*, son aptitude à fonctionner comme marqueur de rupture ou distanciation par rapport à ce qui vient d'être dit, semblent avoir échappé à l'attention[4]. Cet emploi pragmatique de *après* (quand il est, comme *maintenant*, en position de détachement gauche) nous paraît pourtant très courant, du moins à l'oral, et remarquablement proche de celui de *maintenant*.

Aussi courant soit-il à l'oral, cet usage s'avère difficile à saisir en corpus, particulièrement dans des corpus écrits. Nous n'en avons ainsi trouvé que deux exemples dans la base de données (à dominance littéraire) Frantext – exemples qui tous deux apparaissent dans le *Journal* des frères Goncourt :

5. Entrent Roger Marx et Frantz Jourdain, qui raconte à Lorrain que dans quinze jours, le théâtre de la renaissance serait un théâtre d'opérette et que Sarah retournera dans les contrées rastaquouères avec toute sa troupe, - et sans doute aura perdu le manuscrit de ma pièce ! *Après*, est-ce bien vrai, bien vraisemblable, le racontar de Frantz Jourdain ? (E. et J. de Goncourt, *Journal : mémoires de la vie littéraire,* 1896)

6. Faut-il qu'un homme comme Pailleron ait si peu d'orgueil pour plagier aussi impudemment l'homme qui a dévoilé qu'il avait une perruque **!** *Après*, était-ce une vengeance chinoisement académique et espérait-il faire enrager Daudet de tout l'argent qu'il comptait gagner par le simple rapetassage (*Ibid.*)

Même si notre recherche n'a pu être exhaustive[5], ce maigre résultat peut signaler qu'il s'agit là pour *après* d'un usage peu littéraire (à la différence de *maintenant* pragmatique, dont il n'est pas difficile de trouver des occurrences dans la même base de données Frantext).

---

[3] Le premier article est centré sur *maintenant*, le second sur *ceci dit*, mais toujours dans un souci de comparaison fine entre les deux marqueurs.

[4] Seule la locution *après tout*, à notre connaissance, a été bien étudiée dans son rôle de connecteur (voir Rossari et Paillard, 2006) – rôle qui cependant reste très éloigné du rôle de *après* que nous examinons ici. Notons également que cette notion de « rupture » que nous associons à l'emploi adverbial de *après* était déjà associée à la préposition *après* par Franckel et Paillard (2007) : selon les auteurs, dans un contexte où X est un élément du contexte gauche, et Y le complément introduit par *après*, « […] *après* associe à Y une actualisation *en rupture* par rapport à celle de X. » (p. 207).

[5] Nous n'avons pas fait un examen exhaustif des 15238 résultats fournis par Frantext à la requête sur *après* précédé d'un point, et suivi d'une virgule, nous contentant d'explorer des configurations que nous pensions plus propices à l'usage pragmatique (configurations que nous explorerons plus loin). On notera tout de suite que la présence d'une virgule à la suite de *après*,

Nous n'avons cependant pas non plus trouvé d'exemples de *après* pragmatique dans un corpus libre de français parlé tel que le corpus ELICOP[6] – ce qui là attesterait plutôt de la nécessité de faire des recherches à travers de beaucoup plus larges corpus de français parlé. Mais pour cette étude exploratoire, nous nous contenterons de « glaner nos exemples » sur le web, et plus particulièrement sur des blogs, des forums, où l'écrit se confond à peu près avec l'oral – et où le glanage, pour cet emploi pragmatique, est particulièrement fructueux. Nous commencerons notre exploration de l'emploi pragmatique de *après* par une comparaison avec celui déjà bien reconnu de *maintenant*. Dans un second temps, et en continuant de nous appuyer sur cette comparaison, nous nous efforcerons de préciser les contextes et conditions favorables à l'usage de *après* pragmatique.

1. L'emploi pragmatique de *après* : comparaison avec *maintenant*

L'emploi adverbial pragmatique de *après* tel qu'illustré plus haut n'a pas jusqu'à présent, répétons-le, retenu l'attention. Un seul emploi pragmatique est signalé, en combinaison avec *et* ou *et puis*, ainsi qu'en témoigne l'extrait suivant du TLFi :

> **3. Et après? et puis après?** interj. Interjection marquant le défi. = *et alors? et ensuite?*
> 62. ─ Eh bien, oui, c'est moi, s'écriait-il. Et **après**? D'abord, je ne veux pas qu'on me regarde. Regarde ailleurs! Et puis, va te coucher. Au trot ! VAN DER MEERSCH, *L'Empreinte du dieu,* 1936, p. 48.
> 63. Ça saigne. *Et puis* **après** ? Qu'est-ce qu'il y a de changé ? SARTRE, *La Nausée,* 1938, p. 131. (http://atilf.atilf.fr)

Nous laisserons cependant cet emploi de côté, dans la mesure où il se distingue nettement du type d'emploi auquel nous nous intéressons, où *après* joue un rôle à peu près équivalent à celui du *maintenant* pragmatique. Ce sont uniquement ces cas de presque-équivalence que nous nous proposons d'examiner.

1.1. Anaphore *versus* deixis

Avant d'aborder la comparaison des emplois pragmatiques de *après* et *maintenant*, nous commencerons par une très brève comparaison de leurs emplois temporels en nous appuyant sur les exemples suivants :

7. *Maintenant*, je pars.

8. Je l'ai attendu jusqu'à 17 heures. *Après*, je suis partie.

---

comme signe de son détachement, est loin d'être toujours attestée (voir exemple (2)). Dans nos requêtes sur Frantext cependant, elle nous permet d'éliminer tous les cas où *après* jouerait un rôle de préposition suivie d'un syntagme nominal.

[6] ELICOP (Étude linguistique de la communication parlée), Katholieke Universiteit Leuven. Textes oraux de Belgique et de différentes régions de France (Orléans, Tours, Auvergne), *http://bach.arts.kuleuven.ac.be/pmertens/corpus/search*.

Maintenant, en (7), est bien reconnu comme adverbe déictique, ou plus précisément comme adverbe « token-réflexif » au sens où

> il renvoie au "moment où l'on dit *maintenant*" (*Trésor de la Langue Française*, s.v. *maintenant*) ; *maintenant* signale donc qu'il faut identifier son référent par le truchement de sa propre occurrence. » (De Mulder et Vetters, 2008, p. 15)

L'emploi adverbial de *après* en revanche, dans un exemple comme (8), correspond à l'emploi absolu d'une préposition « orpheline » (i.e. non suivie d'un complément ou nom régime)[7], dans une fonction de reprise anaphorique implicite : ainsi en (8), *après* s'appuie implicitement sur une reprise anaphorique du référent temporel désigné par *17 heures*.

Dans les usages pragmatiques de *maintenant* et *après*, la question se pose de savoir jusqu'à quel point cette distinction entre déictique (ou « token-réflexif ») et anaphorique se maintient. Dans les deux cas, une même rupture est marquée par rapport à ce qui vient d'être dit : une rupture qui, d'ailleurs, peut s'exprimer au moyen de paraphrases convergentes, renvoyant l'une aussi bien que l'autre au passé de l'énonciation (*maintenant que j'ai dit ça* / *après que j'ai dit ça*). Avec *maintenant* cependant, la rupture avec le contexte précédent coïncide avec un retour au contexte d'énonciation, voire à la « réalité », ainsi qu'on le trouve exprimé dans les deux extraits suivants de De Mulder et Vetters (2008) :

> Dans ces emplois, appelés « pragmatiques » ou « argumentatifs », *maintenant* marque toujours un contraste ou une rupture, mais celle-ci s'oppose à ce qui a été dit ou suggéré auparavant, et *maintenant* permet de ramener l'interlocuteur à la réalité. (p. 29)

> Si l'on identifie ici le contexte avec l'ensemble des présuppositions et des liens inférentiels qui sont exprimés avant l'occurrence de *maintenant*, on comprend que *maintenant*, comme expression token-réflexive, puisse signaler une distanciation par rapport à ce contexte et par rapport au point de vue qui s'y exprime. *Maintenant* semble donc servir ici à rendre accessible un nouveau contexte, comportant des connaissances qui sont considérées comme validées au moment de l'énonciation de *maintenant* et qui peuvent servir de contre-arguments à ce qui est suggéré dans le texte précédant l'occurrence de *maintenant*. (p. 30)

On n'entrera pas dans le détail de la réflexion développée par De Mulder et Vetters ; mais on en retiendra ce qui permet de caractériser *a priori* la différence de fonctionnement entre *maintenant* et *après*. Si dans leur usage pragmatique, tous deux introduisent une rupture par rapport à ce qui vient d'être dit dans le contexte précédent, seul *maintenant* associe cette rupture à un retour « à soi », au moment de l'énonciation. *Après*, en revanche, garde son caractère anaphorique au sens où il ne renvoie pas au moment de l'énonciation mais à l'ordre du discours, dont il respecte la linéarité[8]. Nous faisons l'hypothèse que ces deux façons différentes de marquer une rupture par rapport à ce qui vient d'être dit – avec ou sans retour au contexte de l'énonciation – permettraient de rendre compte des différences fines de sens qui, sans doute,

---

[7] Sur la question des prépositions dites « orphelines », voir Zribi-Hertz, 1984 ; Borillo 2001).

[8] Nous sommes consciente que, telle que nous la formulons, notre analyse reste intuitive, et peut-être circulaire car indûment calquée sur l'analyse des emplois temporels. Des arguments plus solides resteraient à avancer en faveur du caractère anaphorique de *après* pragmatique.

peuvent être induites lorsqu'on remplace *maintenant* par *après* ou inversement[9]. Dans la présente étude cependant, nous ne chercherons pas à mettre en évidence ni caractériser ces éventuelles différences fines de sens. Nous concentrerons notre attention sur les possibilités de substitution, sans changement majeur, entre *maintenant* et *après* (en prenant le plus souvent comme point d'appui des exemples considérés comme représentatifs du fonctionnement de *maintenant* pragmatique).

1.2. *Après* et *maintenant* interchangeables : exemples

Dans l'article fondateur de Nef (1980), l'analyse de *maintenant* pragmatique se fait à partir d'exemples fabriqués, dont le premier (et le plus souvent repris) est l'exemple suivant :

9. Julie et Marcel se voient souvent ces temps-ci. *Maintenant* (/ *Après*), ça ne veut pas dire qu'ils sortent ensemble. (Nef, 1980, p. 156)

Nous insérons pour notre part, dans l'exemple de Nef, un *après* entre parenthèses, pour indiquer qu'il n'y a pas de difficulté à remplacer *maintenant* par *après*, avec un effet comparable de rupture et de distanciation. Et pour mieux mettre en évidence que *après* a tout à fait sa place dans ce type d'exemple, nous proposons en (10) un exemple attesté similaire (avec *après* suivi de *ça ne veut pas dire que*) :

10. Je pense que la piste est très dure et qu'on n'aura pas des sensations de vitesse folle. *Après* ça ne veut pas dire qu'on n'est pas bien. (*http://www.sports.fr*)

Dans les deux autres exemples suivants empruntés à Nef (1980), le remplacement de *maintenant* par *après* ne pose pas davantage de problème :

11. Cet homme s'est enrichi bien rapidement. *Maintenant* (/ *Après*), est-il malhonnête ? (Nef, 1980, p. 156)

12. Je pense que les petites filles c'est dangereux. *Maintenant* (/ *Après*), moi ce que j'en dis c'est pour toi. (Nef, 1980, p. 159)

Et là encore, on peut vérifier la validité du remplacement par *après* en (11) et (12) en allant chercher des exemples attestés où *après* est suivi du même type de construction : d'une interrogation (voir exemples (13) et (14)), ou de la formulation *moi ce que j'en dis* (voir exemple (15)) :

13. Je pense aussi qu'il [Dieudonné] a pété un câble *après* est il "devenu" antisémite avec ce pétage de câble là est la question. (*http://www.jeuxvideo.com*)

14. On est dans une situation où l'on prend match après match et ce qui compte à la fin, c'est d'avoir pris nos points. Donc là, la perf' est réussie, *après* est-ce qu'on a bien joué ? Ça, je vous laisse à vous le soin d'en juger. (*http://www.lephoceen.fr*)

[9] Des différences qui ne sont pas uniquement liées au maintien éventuel (ainsi qu'on le verra plus loin) de valeurs temporelles.

15. bref! tu te ridiculise toute seul ma chere, et tes copines aussi si elles jouent le meme jeux que toi! *Apres* moi ce que j'en dis, c'est pour toi... tu risque de te prendre de sacré claques dans la vie! (http://manuelsa3.skyrock.com)

Plus généralement, il ressort de cette première phase d'exploration que si l'on prend comme point de départ les exemples fabriqués de Nef (1980), le remplacement de *maintenant* par *après* ne paraît pas soulever de difficulté particulière.

1.3. *Après* et *maintenant* non-interchangeables : exemples

Poursuivons l'exploration en nous appuyant sur Mellet (2008), qui développe son analyse à partir d'exemples cette fois attestés (essentiellement tirés de Frantext). Il serait impossible de reprendre ici tous les exemples de Mellet ; nous nous contenterons de montrer, sur deux d'entre eux, comment le remplacement de *maintenant* par *après* peut être problématique.

Commençons par l'exemple (16) :

16. Capitaine, je hais parler de moi. Déjà *plusieurs fois depuis hier* je me suis fait une sorte de violence en vous expliquant les améliorations que j'ai pu obtenir ici ; mais il s'agissait de la Commune et de ses habitants, aux intérêts desquels les miens se sont nécessairement mêlés. *Maintenant*, vous dire mon histoire, ce serait ne vous entretenir que de moi-même, et ma vie est peu intéressante. (H. de Balzac, *Le médecin de campagne*, cité par Mellet, 2008, p. 81)

Cet exemple met en évidence un premier type de problème, qui est l'entremêlement possible des valeurs temporelle et pragmatique. D'une part en effet, *maintenant* a clairement une valeur pragmatique (ou « argumentative » selon Mellet), au sens où « il collabore à l'expression d'une opposition, voire d'une concession, participant avec d'autres indices contextuels à une inversion d'orientation argumentative » (p. 80) : *maintenant*, en (16), participe du mouvement argumentatif qui consiste à opposer le récit de soi comme partie d'un collectif, et le récit de soi comme individu. Mais d'autre part – et en même temps – une valeur temporelle subsiste, liée à l'opposition temporelle de *maintenant* avec *plusieurs fois depuis hier* un peu plus haut dans le discours. Cet entremêlement des valeurs est d'ailleurs, comme Mellet le souligne, souvent le cas « dans la réalité des textes ». Et si en général, le contexte permet de donner la prééminence à une valeur plutôt qu'à une autre, dans certaines occurrences elles semblent pouvoir se superposer. Dans ce dernier cas le remplacement de *maintenant* par *après*, sans être impossible, introduirait une différence de sens sur le plan temporel. Ce qui vaut dans un sens valant également dans l'autre : symétriquement en effet, on peut avoir du mal à remplacer un *après* par un *maintenant*, pour des raisons similaires de modification du sens temporel. Examinons ainsi l'exemple (17) (pris dans un tout autre type de contexte, de forum sur le web) :

17. Tu vas peut-être t'en foutre grave de ce que je vais te dire mais tu devrais quand même penser à arrêter fûmer à 15 ans (tu as bien 15 ans n'est-ce pas ?) c'est bien trop jeune. C'est se gacher la vie trop tôt... Mais bon, c'est pas une fille que tu ne connais pas (moi) qui te fera changer d'avis... Je dis juste que tu devrais y penser... *Après* toi ce que tu décides hein. (*http://www.ma-bimbo.com/forum*)

Dans cet exemple, il semble qu'il y ait une coexistence entre deux valeurs de *après* : valeur pragmatique de distanciation vis-à-vis de ce qui vient d'être dit (l'idée selon laquelle « tu décides de ce que tu fais » venant contrarier l'idée selon laquelle « tu devrais penser à arrêter de fumer ») ; et valeur temporelle, dans la mesure où, dans le déroulement événementiel, la décision prise par l'interlocutrice sera postérieure au conseil qui lui est donné (valeur temporelle qu'on perdrait en remplaçant *après* par *maintenant*).

Cette question de la coexistence de valeurs différentes, temporelle et pragmatique, mériterait d'être développée. Nous allons cependant la laisser en l'état, dans la mesure où elle ne concerne pas à proprement parler le fonctionnement pragmatique de *après* – celui-là que nous tâchons d'isoler et de caractériser.

Examinons un second exemple de Mellet (2008) :

18. Quant à ce soir, je ne compte pas la voir ; *maintenant* si elle le désirait ou si vous trouviez un joint, vous n'avez qu'à m'envoyer un mot chez Mme de Sainte-Euverte jusqu'à minuit, et après chez moi. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, cité par Mellet, 2008, p. 80)

Cet exemple nous permet de soulever un autre type de problème, qui a trait cette fois à son caractère écrit[10]. Car s'il n'est pas tout à fait évident ici de parler d'« écrit » (dans la mesure où il s'agit d'un extrait de dialogue, de propos censés être dits), il s'agit du moins d'un type d'oral écrit littéraire, où l'usage du *après* pragmatique est, comme nous le soulignions en introduction, extrêmement rare. Il n'est donc pas étonnant qu'avec ce type d'exemple, on ait un peu de mal à évaluer le résultat de manipulations consistant à remplacer *maintenant* par *après*. C'est-à-dire qu'on peut invoquer ici des questions de style – sur lesquelles on ne s'attardera pas. En dehors cependant de ces questions de style, une autre explication pourrait être donnée selon nous à l'absence, ou presque absence, de *après* pragmatique des textes écrits (plus particulièrement littéraires). Notre hypothèse est que l'emploi pragmatique de *après*, s'il n'est pas absolument récent (cf. les exemples des Goncourt mentionnés en introduction), est cependant moins bien ancré, moins stabilisé que celui de *maintenant* : *après* nécessite donc d'être étayé, par quelque moyen que ce soit, dans sa fonction de marqueur de rupture (ce qui permet également de lever le risque de confusion avec *après* temporel[11]). Or les moyens susceptibles de soutenir cette rupture énonciative relèvent plutôt de l'oralité, ainsi qu'on va le voir dans la section suivante.

2. Les facteurs favorables à l'emploi pragmatique de *après*

2.1. Oral

Dans le cas d'un oral véritable, la rupture énonciative peut se marquer à l'aide de manifestations prosodiques particulières en termes d'intonation. En dépit cependant de notre impression de départ selon laquelle le *après* pragmatique s'entend couramment dans les conversations quotidiennes, nous ne sous sommes pas attachée à en faire un relevé suffisamment

[10] Le même problème aurait pu être soulevé à propos de l'exemple (16) ; nous préférons cependant changer d'exemple, dans la mesure où en (16), le problème de modification du sens temporel nous paraît prédominant.

[11] Risque de confusion entre emplois pragmatique et temporel qui est, nous semble-t-il, plus grand pour *après* que pour *maintenant*.

fourni pour appuyer notre étude. Nous n'en mentionnerons qu'un exemple, entendu dans le contexte d'une discussion portant sur l'achat d'une nouvelle cafetière Nespresso :

19. « J'ai pas de religion là-dessus. C'est polluant, tout ce que tu veux, les capsules sont chères, mais *après*, le café est meilleur. » (entendu le 4 février 2014)

La transcription de l'exemple ne s'appuie sur aucun enregistrement – mais nous n'avions pas pour ambition d'entreprendre une étude prosodique du *après* pragmatique. Nous suggérons simplement qu'une telle étude mettrait en évidence des différences sensibles entre cet usage, tel qu'il est ici attesté, et l'usage temporel[12]. Une autre de nos intuitions (bien difficile cependant à mettre en évidence) est que dans ce type de circonstance, à l'oral, quand le locuteur veut mettre à distance ce qu'il vient de dire, *après* semble beaucoup plus utilisé que *maintenant*.

2.2. Oral écrit

Par manque de données proprement orales, nous passons maintenant à l'examen de nos exemples recueillis sur le web : des exemples qui présentent encore une forme d'oralité, une oralité certes écrite, mais très différente de celle que l'on trouve dans la plupart des dialogues de Frantext. Nous nous appuierons sur ces exemples pour mettre en évidence qu'il y a d'autres moyens que la simple intonation de marquer la rupture énonciative, et donc de favoriser l'usage pragmatique de *après*. Parmi ces moyens, on mentionnera en particulier l'insertion d'un ou plusieurs autres marqueurs discursifs tels que *mais*, *bon* ou *enfin*, comme c'est le cas dans les exemples (20) à (22) ((22) réunissant même les quatre marqueurs à la suite) :

20. De plus tu n'as pas besoin d'une configuration de fou, tu ne va pas jouer avec ou autre *mais bon après* tout dépend le budget que tu veux mettre ... (*http://www.webastro.net/*)

21. Moralement, je me considère comme gentille, drôle, (très) gourmande (COOKIES!), curieuse, sadique, horse addict, hypocrite (un peu), et je crois que c'est tout. (*m'enfin après*, c'est vous qui êtes les mieux placés pour juger ^^) (*http://ouranos.equideow.com*)

22. je ne pense pas que l'air-time de la seconde bosse soit plus puissant, parce que j'ai revu la vidéo, et j'ai plus l'impression de voler dans la 1ère descente que dans cette bosse !!! *Mais bon enfin, après,* ce ne sont que mes impressions ! (*http://forum.coastersworld.fr*)

En dehors de la présence de marqueurs discursifs concomitants, les exemples (21) et (22) illustrent un autre type de configuration très prégnant, et particulièrement favorable à l'identification de l'emploi pragmatique de *après* : il s'agit de configurations où apparaissent des phrases ou formules assez stéréotypées, telles que *c'est vous qui êtes les mieux placés pour juger* (en (21)), ou *ce ne sont que mes impressions* (en (22)). Ces formules se caractérisent par des constructions clivées, ou autres marques de focalisation, et témoignent d'un fort investissement de subjectivité : la subjectivité du *je*, du locuteur, qui s'oppose à d'autres formes

[12] Des différences similaires vaudraient d'ailleurs très probablement, à l'oral, entre les usages pragmatique et temporel de *maintenant*. On notera que la présence d'une pause à la suite de *après* (comme de *maintenant*) – pause que nous transcrivons en (19) par une virgule – ne peut suffire à distinguer les deux types d'usage.

de subjectivité (le plus souvent la subjectivité d'un *tu*, ou d'un *vous*). Elles peuvent se décliner sous de multiples formes, où l'on retrouve cependant la grande division entre, d'une part, une revendication de subjectivité du locuteur, et d'autre part, la proclamation de la liberté de son interlocuteur. On relèvera ainsi dans les exemples (23) à (32) qui suivent les formules *après, moi, ce que j'en dis / après ce n'est que mon avis / après c'est juste un conseil / après moi je m'en fous* d'un côté, ou *après c'est toi qui vois / après c'est toi qui prends les décisions / après toi, tu fais comme tu veux* de l'autre :

23. Tu peux résister à cette explication en t'abritant derrière ton illusoire unicité mais tu continuera à te vautrer... *Après* moi ce que j'en dis.. c'est ta vie ! (*http://forum.aufeminin.com*)

24. Quand tu es français c'est compliqué, *après* ce n'est que mon avis. (*http://www.agorafrog.com*)

25. Perso juin juillet je trouve que c'est beaucoup trop loin et long à attendre, *après* ce n'est que mon avis, tu fais comme tu souhaites. (*https://www.fanfiction.net*)

26. oui, je déconseille Lexar mais ce n'est que mon avis. *Après* fais comme tu veux. (*http://forum.hardware.fr*)

27. Je te conseil pas de sortir en met en ce moment .. La mer est démontée ces temps ci on a style 3m de vague .. *Après* c'est juste un conseil tu fais ce que tu veux haha mais même les bateaux font attention (*http://forum.accrojet.com*)

28. personnellement je te conseillerai de ne pas prendre ce genre de produit, *après* c'est toi qui vois ..... (*http://www.maigrirvite.com*)

29. Mes conseils restent des conseils, *après* c'est toi qui prends les décisions... (*http://www.jerecuperemonex.com*)

30. Bref, il y a plein de raisons de ne pas en avoir un troisième [enfant]! Enfin ce ne sont que MES raisons hein! *Après* toi, tu fais comme tu veux! (*http://www.mamanbobo.fr*)

31. Perso j'aimerais bien me convertir au catholicisme, enfin *après* c'est mes raisons. (*http://www.jeuxvideo.com/forums*)

32. oui, enfin sauf que moi j'ai des infos bcp + fiables et précises que la carte de dégroupage sur free.fr à laquelle vous aimez tant vous raccrocher.. *Après* moi je m'en fous, je voulais juste vous tenir au courant.. *après* si vous me croyez pas ça m'est égal :) (*http://forum.freenews.fr*)

En citant ces nombreux exemples, notre objectif n'est pas d'examiner chacun d'eux en détail, mais de souligner à quel point les blogs et forums de discussion sur le web sont de bons pourvoyeurs du *après* pragmatique : ils forment en effet un contexte très favorable à l'expression des opinions et divergences d'opinions, et donc à l'apparition des formules explicitées plus haut, faisant la part belle à la subjectivité du *je*, et du *tu* (ou *vous*). On remarquera que ces deux types de formules peuvent apparaître :

- soit séparément (voir en (24) : *après ce n'est que mon avis* ; ou en (26) : *Après fais comme tu veux*),
- soit en combinaison (voir en (23) : *Après moi ce que j'en dis.. c'est ta vie !* ; ou en (25) : *après ce n'est que mon avis, tu fais comme tu souhaites.*

On observe par ailleurs que l'expression de la subjectivité n'est pas limitée à l'énoncé introduit par *après* : les formules dont il est question peuvent se trouver dans le contexte gauche aussi bien que droit de *après*. Ainsi, alors que la formule *ce n'est que mon avis* vient à la suite du *après* en (24) et (25) (*après ce n'est que mon avis*), elle le précède en (26) (*ce n'est que mon avis. Après fais comme tu veux*). Un phénomène équivalent se répète en (27), (28) et (29) avec des formulations comportant *conseil* (ou *conseiller*) : on trouve en (28) et (29) *je te conseillerai* et *Mes conseils restent des conseils* à gauche de *après* ; en (27), l'expression d'un conseil apparaît à la fois à gauche et à droite de *après* (*Je te conseil pas de sortir en met* [en mer] *en ce moment* .. […] *Après c'est juste un conseil*). En (30) et (31), de façon encore similaire, c'est le syntagme nominal *mes raisons* que l'on retrouve aussi bien dans le contexte gauche (*Enfin ce ne sont que MES raisons hein! Après toi, tu fais comme tu veux!*) que droit (*enfin après c'est mes raisons*) de *après*.

On soulignera pour finir, en s'appuyant sur l'exemple (32) (*Après moi je m'en fous,* […] *après si vous me croyez pas*), que l'usage de *après* devient dans certains cas un véritable « tic » de langage. C'est encore plus flagrant dans les deux exemples suivants, avec trois ou même quatre *après* qui se succèdent à faible distance :

33. C'est peut-être parce que je ne fréquente que des geeks, mais hormis mon mari (qui est tout ce qu'il y a de plus respectueux et attentionné), je ne connais que des hommes tendres et respectueux (ou presque). […] *Après*, je connais aussi l'inverse, mais faut pas généraliser non plus! Prenez le temps d'attendre la bonne personne! *Après*, je ne crois pas qu'en cherchant 'activement' (que ce soit sur les sites de rencontre ou dans des bars) on puisse tomber sur ce genre de personnes, je préfère croire aux rencontres du destin: allez au club de sport, à la bibliothèque, je ne sais où... *Après* je me trompe peut-être, mais c'est triste pour eux de tous les mettre dans le même panier, quand même! (http://www.asexuality.org)

34. c'est un trotteur qui n'était pas bon en course et qui a été retravaillé pour le loisir , *après* j'ai vu des tas de trotteurs reformé des courses qui étaient très doux mais *après* moi je trouve que les trotteurs sont pas de SUPER chevaux de ballade car ils sont quelques peu lourd ... (*Après* ce n'est pas le cas de tout les trotteurs) Moi je préfère les petits chevaux maniable en ballade comme les palomino , les appaloosa ou encore les chevaux ibériques , *après* c'est en essayant plusieurs race et chevaux que tu sauras lequel te convient ! (http://chevaux.bazoom.com)

Nous précisons que de tels exemples de succession de *après* ne sont pas le résultat d'une recherche particulière en ce sens : simplement, en recherchant sur le web des occurrences de *après* pragmatique, il nous est apparu que dans des contextes où l'on en trouve une, celle-ci s'accompagne très souvent d'une ou plusieurs autres occurrences. Ce n'est pas le cas, en

revanche, pour le *maintenant* pragmatique, qui semble s'employer de façon plus isolée, plus ponctuelle. Il nous semble d'ailleurs que dans les exemples (33) ou (34), il serait difficile de remplacer la succession de *après* par une succession de *maintenant* (alors qu'individuellement, chacun d'eux pourrait être remplacé par un *maintenant*). Cette différence de fonctionnement nous semble aller de pair avec l'idée qu'il y aurait un usage plus relâché, moins « contrôlé » de *après* que de *maintenant.* Dans la mesure où, comme nous l'avions dit plus haut (voir section 1.1.), *après* (à la différence de *maintenant*) respecte la linéarité du discours, les *après* pragmatiques seraient ainsi susceptibles de se succéder les uns à la suite des autres de la même façon que, dans un oral spontané, peuvent se multiplier les *et après* (ou *et puis*) permettant de dérouler le récit des événements dans le temps. Ce qui, cependant, ne pose pas de difficulté particulière de compréhension quand il s'agit d'usage temporel, peut donner lieu, dans le cas d'un usage pragmatique, à une argumentation devenant assez difficile à suivre : c'est le cas en (33) et (34), où les *après* successifs introduisent des ruptures en cascade entre différents points de vue qui sont ceux du même locuteur. Pour préciser cette notion de « point de vue », on s'appuiera sur Mellet (2008), au moment où elle synthétise son analyse de *maintenant* comme marqueur d'un cheminement énonciatif :

> Mon hypothèse centrale est que *maintenant* a, en tout contexte, pour fonction fondamentale de marquer l'étape essentielle de ce cheminement énonciatif, celle où l'on bifurque d'une branche de l'alternative à l'autre ; […] Sa fonction principale est bien d'instaurer le nouveau repère énonciatif qui, dans la gestion de l'altérité, va permettre de passer d'une représentation à une autre, de signaler le moment précis de la bascule et du changement de point de vue. (p. 89)

Il est clair que la façon dont Mellet caractérise la fonction de *maintenant* comme signal de « bascule » et de « changement de point de vue » vaudrait également pour *après*. Avec *après* cependant, non seulement la bascule peut se répéter de façon rapprochée ; mais encore, le recours aux différents types de formules mentionnés plus haut, explicitant de façon stéréotypée les différents points de vue, paraît beaucoup plus massif. Ce recours n'est pas absolument systématique, ainsi que l'illustre l'exemple (35), où *après* n'est suivi d'aucun marqueur de subjectivité :

35. Certes, il ne faut pas en abuser, mais *après*, rien n'interdit d'en boire. (http://forum.doctissimo.fr)

Il nous apparaît néanmoins beaucoup plus systématique avec *après* qu'avec *maintenant*, ainsi que semblent le confirmer les quelques chiffres présentées ci-dessous, correspondant au nombre de résultats obtenus en réponse à quelques requêtes sur le web *via* le moteur de recherche Google. Ces chiffres sont à considérer bien sûr avec beaucoup de circonspection, dans la mesure où les résultats sont souvent redondants, et parfois non pertinents (sans compter que les effectifs globaux de *maintenant* et *après* pragmatiques nous restent inconnus). Mais on peut penser qu'ils donnent une indication, aussi approximative soit-elle, du phénomène : dans tous les cas, en effet, de formules un peu stéréotypées que nous avons testées (et qui renvoient le plus souvent aux blogs et forums de discussion mentionnés plus haut), on obtient plus, voire beaucoup plus, de résultats avec *après* qu'avec *maintenant*.

	maintenant suivi de	*après* suivi de
ce n'est que mon avis	environ 82 400 résultats	environ 323 000 résultats (x 3,9)
moi ce que j'en dis	environ 16 500 résultats	environ 192 000 résultats (x 11,6)
toi tu fais comme tu veux	environ 28 300 résultats	environ 291 000 résultats (x 10,3)
c'est toi qui vois	environ 8 210 résultats	environ 859 000 résultats (x 104,6)

(Requêtes sur le web *via* Google au 23 décembre 2014[13])

De cet échantillon limité de résultats, on conclura simplement que, dans cette forme particulière d'oralité qu'on trouve représentée sur le web, le *après* pragmatique a non seulement largement fait sa place, mais qu'il en arrive même à supplanter le *maintenant* pragmatique, au moins dans quelques schémas prototypiques.

Conclusion et perspectives

Pour conclure, on insistera sur le fait que notre étude reste une étude exploratoire, essentiellement consacrée à la mise en évidence des usages pragmatiques de *après*, et de la façon dont ces usages viennent concurrencer l'usage de *maintenant*. Il resterait à la prolonger, en particulier par un relevé d'exemples attestés à l'oral. Quelques autres pistes de recherche nous sembleraient pertinentes, que nous esquissons ci-dessous.

Une première piste serait selon nous de situer l'étude de *après* au regard du phénomène dit de « grammaticalisation » ou « pragmaticalisation ». Cette voie a été empruntée déjà par Bertin (2001) à propos de *maintenant*, dont l'usage pragmatique est décrit comme le résultat d'un processus de grammaticalisation. L'évolution de *maintenant* d'une valeur référentielle temporelle à une valeur de positionnement subjectif dans le discours participe d'un mouvement général bien connu – un mouvement qui vaut également quoique sous des modalités différentes, ainsi que le montre Bertin, pour *or*[14]. En ce qui concerne *après*, une étude en termes de grammaticalisation reste à faire, dont on pourrait attendre en premier lieu qu'elle explore le caractère plus ou moins récent de ses usages pragmatiques. Cette tâche s'annonce difficile cependant, dans la mesure où les emplois oraux, ou d'oralité écrite telle celle de nos exemples pris sur le web, sont difficilement accessibles en diachronie. En ce qui concerne l'écrit, on a vu que l'usage pragmatique était attesté déjà chez les frères Goncourt : il resterait à vérifier si un tel usage reste exceptionnel, ou si l'on peut en trouver davantage d'attestations, éventuellement plus anciennes encore. Une hypothèse également mériterait d'être examinée : l'hypothèse que pour *après*, le processus de grammaticalisation n'est pas tout à fait achevé, puisque l'effet de rupture énonciative, de prise de distance, a besoin d'être étayé dans le contexte environnant.

Une autre piste de recherche serait de prolonger la comparaison des emplois pragmatiques de *après* et *maintenant* esquissée en section 1. Une réflexion approfondie sur la distribution de ces emplois, dans divers types de contextes, permettrait en effet de caractériser plus finement

[13] On notera qu'au fil des jours, les résultats peuvent varier considérablement. Il est remarquable cependant que dans ces variations, la supériorité numérique des résultats avec *après* semble toujours assurée.

[14] Voir également Nølke (2006) pour une étude diachronique de *or*, et de son évolution « de la déixis temporelle à la déixis textuelle ».

que nous ne l'avons fait les spécificités de *après* par rapport à *maintenant*. Il faudrait également, dans les cas où les deux marqueurs paraissent interchangeables, préciser les différences fines de sens susceptibles de résulter du remplacement de l'un par l'autre : des différences qui, comme nous le suggérions en 1.1., pourraient être liées à un fonctionnement déictique (de *maintenant*) *versus* anaphorique (de *après*), suivant des modalités qui cependant restent à éclaircir. Ce développement de l'analyse par comparaison permettrait, au final, de proposer une formulation synthétique de l'instruction sémantico-pragmatique véhiculée par « *après* » (formulation qui manque à notre étude).

La dernière perspective de recherche que nous suggérerons serait d'élargir l'étude par la prise en compte d'une autre locution adverbiale qui, selon nous, permet un type comparable d'usage pragmatique : il s'agit de la locution adverbiale *à présent*, dont la valeur temporelle (déictique, comme pour *maintenant*) semble également pouvoir coexister avec – voire céder la place à – l'expression d'une rupture énonciative avec ce qui précède. Nous nous contenterons d'ouvrir cette nouvelle perspective par l'illustration, en mentionnant quelques exemples (relevés aussi bien dans Frantext que sur le web) où le parallélisme de *à présent* avec *maintenant* ou *après* s'avère flagrant :

36. Si je me trompe aujourd'hui, tant pis pour moi, je sais que je n'oserai plus seulement vous regarder en face. Oui, monsieur, vous aurez le droit de me tenir en mépris ! *À présent*, pensez ce que vous voudrez, mais ne me laissez pas aller seule là-haut ; (G. Bernanos, *La Joie*)

37. Je ne vais pas affirmer que c'était exaltant mais j'ai toujours réussi à gagner ma vie ! *À présent*, si vous voulez, je peux dresser la liste de tout ce que j'aurais rêvé de faire et que je n'ai pas fait ! » (V. Linhart, *La vie après*)

38. Si tu veux t'entêter à penser à elle etc, OK. Je t'ai dit ce que je pensais et les autres aussi. *À présent* fais comme tu veux, puisque tu ne tiens pas compte de ce qu'on écrit. Je me demande bien pourquoi tu veux des avis. (*http://forum.doctissimo.fr*)

39. bonjour ! on a voulu l'égalité, alors chacun paie sa part ! *à présent* si tu insistes pour régler l'addition, je ne vais pas te priver de ce plaisir ! lol (http://fr.answers.yahoo.com)

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, Pierre, « Entre deixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs *alors* et *maintenant* en français », dans *La Deixis, colloque en Sorbonne*, *8-9 juin 1990*, dir. Marie-Annick Morel et Laurent Danon-Boileau, Paris, PUF, 1992, p. 583-592

BERTIN, Annie, « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation ? », *Langue française*, n° 130, 2001, p. 42-64.

BORILLO, Andrée, « Il y a prépositions et prépositions », *Travaux de linguistique*, n° 42-43, 2001, p. 141-155.

DE MÜLDER, Walter, « *Maintenant* : un connecteur *token*-réflexif ? », *Cahiers Chronos*, n° 15, 2006, p. 21-38.

DE MÜLDER, Walter et VETTERS, Carl, « Le sens fondamental de *maintenant* : un token-reflexive », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, p. 15-33.

DE SAUSSURE, Louis, « *Maintenant* : présent cognitif et enrichissement pragmatique », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, p. 53-76.

FRANCKEL, Jean-Jacques et PAILLARD, Denis, *Grammaire des prépositions*, Tome1, Paris, Ophrys, coll. « L'homme dans la langue », 2007.

JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie, « La polyvalence de l'adverbe *maintenant* », *L'Information Grammaticale*, n° 97, 2003, p. 26-30.

MELLET, Sylvie, « Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, p. 77-92.

NEF, Frédéric, « *Maintenant*$_1$ et *maintenant*$_2$: sémantique et pragmatique de *maintenant* temporel et non-temporel », dans *La Notion d'aspect*, dir. Jean David et Robert Martin, Paris, Klincksieck, 1980, p. 145-166.

NYAN, Thanh, « *Maintenant* : emploi pragmatique », *Journal of French Language Studies*, n° 1(2), 1991, p. 157-177.

NYAN, Thanh, « Ceci dit », *Revue Romane*, n° 27(2), 1992, p. 181-206.

NØLKE, Henning, « Petite étude diachronique de *or*. De la déixis temporelle à la déixis textuelle », dans *Grammatica, Hommage à Michael Herslund*, dir, Henning Nølke, Irène Baron, Hanne Korzen, Iørn Korzen et Henrik H. Müller, Bern, Peter Lang, 2006, p. 394-404.

PÉROZ, Pierre, « *Maintenant, il y avait du temps*. Invariance des opérations et instabilité des origines », *Le gré des langues*, n°13, 1998, p. 80-111.

ROSSARI, Corinne et PAILLARD, Violaine, « *Après tout* : une forme de temporalité énonciative », *Cahiers Chronos*, n° 15, 2006, p. 91-104.

ZRIBI-HERTZ, Anne, « Orphan prepositions in French and the concept of null pronoun », *Recherches linguistiques,* n° 12, 1984, p. 46-91.